

Inoride Mika

La

MORT PARLE

Inoride Mika

La mort parle

© Inoride Mika, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7389-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Aujourd'hui, je fais une pause dans ma vie pour réfléchir à la mort. Cynique ! Je sais, n'est-ce pas ? La relation que nous entretenons avec la mort est, pour beaucoup d'entre nous, un gouffre à vie et, pour d'autres, une motivation pour vivre. Et lors de ce bal de la douleur où tous sont invités à parler de la mort, il devient évident que cette expérience a causé plus de dégâts, généraux et individuels, que Zoé ne pourrait l'imaginer. De nombreuses personnes, qui sont aujourd'hui des instruments de propagation de la mort, sont elles-mêmes mortes depuis longtemps. Ceux qui sont aujourd'hui des victimes ont fait l'expérience de la mort à travers leur perte. Bien que très intelligente, Zoé ne maîtrise pas le sujet autant qu'elle le croit. Prendre la vie de quelqu'un ou perdre quelqu'un n'équivaut pas à être un expert de la vie et de la mort. Nous vivons et nous mourons. Cependant, nous ne comprenons pas ce que vivre et mourir signifient. Ainsi, nous ne savons pas que pour vivre vraiment, il faut mourir.

Créer des liens à travers le traumatisme causé par la mort, sans stratégie pour réparer les cœurs brisés, tel était le plan de Zoé. Heureusement, la présence de trois invités importants va éclairer tous les participants et les pousser à prendre la décision de leur vie. Qui sont ces invités ? Que choisiront les participants ? Ce livre montre pourquoi parler de la douleur causée par la mort est un pas important vers la guérison, mais doit être suivi de changements radicaux.

Vanick Kam

À tous nos morts,
À tous ceux qui attendent leur tour,
À tous ceux qui vivent à travers la mort,
À tous ceux qui sont morts, mais vivants,
À nos destins croisés,
À la vie, à la mort, et À celui qui nous a fait !

À ma mamie, Elizabeth,
À mon père, Emmanuel,
À mon ami, Sébastien.

Partie I

Narratrice : Dans cette salle peinte des couleurs les plus gaies, des gens, hommes et femmes, adolescents, jeunes adultes, des personnes de tous âges arrivaient de toutes parts. Visages tristes, mais surtout confus, ne sachant pas pourquoi ils étaient là, ni comment ils en sortiraient.

Rideaux jaunes et verts, symboles de joie et de repos, des capucines placées aux quatre coins de cette grande salle, symbole d'un amour perdu, et des tulipes sur toutes les tables, symbole de renouveau, de joie, d'amour, et surtout de pardon.

Le soleil était aussi de la partie. Ses rayons transperçaient les rideaux légers, les pénétraient, apportant ainsi un peu de chaleur à toutes ces âmes en peine.

Zoé, le cerveau derrière ce rassemblement, regardait la salle avec admiration. Les gens affluaient, et elle se disait en elle-même que le moment était enfin venu. Trois années passées à écouter des témoignages sur la mort, des personnes qui n'arrivaient pas à faire leur deuil, à laisser partir les morts, à se pardonner, à avancer. Elle avait décidé de les rassembler tous dans un même lieu, sous un même toit. « Le fer aiguisé le fer », espérant peut-être pourraient-ils se guérir mutuellement ?

Arborant sa plus belle robe, blanche et fleurie, au milieu de ces personnes vêtues pour la plupart de noir, de violet ou simplement de blanc, Zoé, comme son nom l'indique, était la vie au milieu de la mort. Devant, elle leur demanda de faire un cercle autour d'elle pour recevoir les instructions.

Zoé : Bonjour à tous et bienvenue à The Death Talk. Aujourd'hui, 21.06.2024, les portes de notre association sont ouvertes à tout le monde. Vous vous demandez, pour certains, pourquoi un nom si sinistre, pourquoi des gens se regroupent-ils pour parler de la mort ? Pourquoi, dans un monde dépressif où chaque journée nous sature de son lot de morts, de guerres, de catastrophes, pourquoi, alors que le monde donne de tout son être pour ressentir encore une fois ce bonheur, ce sourire, cette joie débordante, certains décident-ils de parler de la mort ?

C'est quoi la mort ? Dépendamment d'où l'on vient et de ce en quoi on croit, la mort peut être la fin ou le commencement de toutes choses. La fin d'une chose vaut mieux que son commencement, ou le début étant le pilier de la vie ; qu'importe notre façon de voir et de comprendre le monde, il est capital, et même vital, pour une société de clarifier son rapport avec la mort. Quoi de mieux qu'en parler ? Le sage ne dit-il pas qu'il vaut mieux être dans une maison de deuil que dans une maison de fête ?

Alors aujourd'hui et pendant les jours à venir, nous échangerons sur la mort. Il n'y a pas de plan, pas d'ordre, rien. La parole est donnée à qui veut bien la prendre, et quand personne ne se sera prononcé, nous contemplerons le mystère de la mort en silence. Ne vous sentez alors pas du tout obligé de prendre la parole, prenez votre temps. Mais rappelez-vous qu'en sortant d'ici, au terme de ces quelques jours, la mort pourrait bien venir vous rendre visite, et alors l'humanité aura perdu de votre connaissance, vous serez oublié, et votre histoire avec vous. Alors, n'hésitez surtout pas à nous laisser un brin de votre vie que nous pourrions chérir et transmettre de génération en génération.

Désolée encore d'avoir pris autant de votre temps : les toilettes se trouvent à votre gauche et les escaliers de secours aussi. Derrière vous, nous avons des rafraîchissements, des serviettes et des mouchoirs ; vous en aurez certainement besoin, alors n'hésitez pas.

Sur ce, je déclare le week-end sur la mort ouvert.

Quelqu'un voudrait-il se présenter et nous partager son expérience ?

Narratrice : Une toute petite femme vêtue d'une robe noire éclatante leva la main. Son visage, encombré par les rides, disait sa fatigue. Qu'est-ce qui avait bien pu lui retirer sa joie ?

Media naranja

Bardot : Bonsoir à tous, moi c'est Bardot ; et à l'âge de 20 ans, je rencontrai Franz et c'était tout de suite le coup de foudre. Mais étant catholique et lui protestant, mon père ne voulait pas de ce mariage. Franz se plia en quatre pour être accepté par mon père. Il jura à mon père que les enfants et moi demeurerions catholiques ; il était prêt à tout pour m'avoir comme femme.

Accord des parents, s'en suivit notre mariage, et puis vinrent les enfants. Après le deuxième accouchement, je ne pus plus travailler et il s'occupa de nous sans jamais se plaindre. Il pourvut à tout ; il m'aimait beaucoup, quel homme ! Cinq ans après qu'il eut pris sa retraite, nous allâmes comme toujours pendant l'été à Madrid. Après ces longues années de travail à se battre pour que les enfants puissent fonder leurs propres familles, nous profitons au maximum.

Ce mardi matin, dans les rues de Madrid, à profiter du soleil, nous nous racontions des anecdotes ; main dans la main, et les autres mains tenant des cornets de glace, pour moi yaourt et citron et pour lui vanille et chocolat. Franz, ohh mon tendre Franz, me lâcha la main un instant comme pour se nettoyer la bouche et moi, j'avais encore de quelques pas. Me retournant, sourire aux lèvres, pour me moquer de lui, car il avait certainement de la glace sur tout son visage ; je le vis accroupi. En un instant, le sourire sur mon visage s'estompa et laissa place à la stupeur ; je me dis en moi-même : ce n'est rien Bardot, pourquoi prends-tu peur, ce n'est qu'un malaise.

Me rapprochant de lui, je n'eus pas le temps de tenir sa main ; mes doigts effleurant sa peau, il s'effondra. Mon cœur, oui mon cœur, se crispa. Mon cerveau avait beau me rappeler que ce n'était qu'un malaise, mon âme, qui avait été liée à Franz pendant quarante-cinq années, ressentit un vide instantanément. Où es-tu, petite âme, âme à laquelle je suis liée ? Affolée, des cris, des pleurs, tenant mon bien-aimé dans cette ruelle dénuée d'humains, mon deuil commença là. Tout ceci se déroula en moins de dix secondes.

Je peux vous dire, jeunes gens, qu'en plus de soixante-dix années d'existence, j'ai perdu pas mal de monde. Mes parents, beaux-parents, frères, amis, mais cette fois-ci, je ne pus taire ma détresse. Il ne me manquait que Franz, mon amour, ma moitié ; Franz, Franz, ohhh, pardonnez mes larmes, pardonnez-moi. Franz, tu me manques, mon amour.

Narratrice : La tristesse de ce récit, de cette partie de Bardot, sonna comme un gong ; têtes baissées, yeux remplis de larmes, nos gémissements seuls se faisaient entendre. Nous qui ne connaissions pas Franz, nous qui ne l'avions jamais vu ; nous avons maintenant tous une part de lui en nous.

Zoé : Merci Bardot d'avoir partagé avec nous ce souvenir douloureux. Nous

espérons qu'en sortant d'ici tu iras beaucoup mieux. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole ?

Narratrice : Audrey, jeune femme d'une trentaine d'années vêtue d'un kaba bien trop grand pour son corps, lunettes de soleil sur la tête, comme si elle cherchait à passer inaperçue tout en attirant l'attention de tous, leva la main en gardant la tête baissée. Était-ce la honte, la culpabilité, ou juste de la timidité ?

Dents et poings serrés

Audrey : Moi, je veux bien. Bonsoir à tous, moi c'est Audrey. Je ne sais pas si je peux prendre la parole aujourd'hui, je ne pense pas en avoir le courage.

Zoé : Je sais que ça doit être très difficile pour toi, mais s'il te plaît, juste quelques mots. Si tu as pu venir jusqu'ici, alors ne rentre pas avec ce poids, laisse-le ici.

Audrey : Vous savez, mon rapport à la mort a toujours été une relation à distance. J'ai connu des gens qui sont passés de vie à trépas, mais, quand bien même je me sentais triste, aucun décès ne m'avait encore autant bouleversée. Ce soir-là, j'étais maîtresse de cérémonie à une fête d'anniversaire ; l'organisation de la fête n'avait pas été une partie de plaisir, mais enfin, c'étaient les réjouissances.

Après avoir donné la parole au mari qui avait organisé cette fête d'anniversaire surprise pour sa dulcinée, je sortis mon téléphone de ma poche et je lus dans les messages que mon petit frère, qui avait été victime d'un accident, venait d'être conduit en soins intensifs. Je n'eus pas le temps d'appeler ma maman pour m'enquérir de la situation que l'organisateur termina son discours, et je devais remonter sur scène. Trois petites marches, oui, elles étaient trois petites marches d'escaliers, mais elles semblaient être tellement grandes, le parcours du combattant, si difficiles à monter. Mon corps s'efforçait de faire ce que mon âme et mon cœur avaient renoncé à faire.

« Si tu montres ta tristesse ici, la fête ne pourra plus continuer, monte et lance ton plus beau sourire, tout va bien » me souffla le vent. Je fis quand même, dans ce moment de trouble, une toute petite prière à Dieu : « Seigneur, je sais que je ne prie pas toujours, mais je t'en prie, sauve Yoan, Amen. »

Je continuais donc à conduire et à amuser les invités. Nous fîmes des jeux, et ensuite, le buffet fut ouvert. Je pris directement la route des toilettes, j'appelai ma maman qui ne décrocha pas, j'appelai ma sœur, qui, à peine après avoir décroché, me dit : « Il est sorti du bloc, tout va bien. » Ouf, ouf. Je levai les yeux vers le ciel encombré par le plafond et dis : « Merci, Seigneur. »

Je rejoignis les autres, et la fête continua. Puis vint le moment d'ouvrir la piste de danse. Je me levai de ma chaise, téléphone en main, pour lire les noms d'invités qui ouvriraient le bal et je reçus un message, des émoticônes qui pleuraient. Directement, mon téléphone sonna, mais je ne pus décrocher ; mon cœur se serra et pendant un court, un très court instant, j'oubliai où j'étais. Quelqu'un cria dans la salle : « Audrey, nous t'attendons ! » ; je sursautai, mes yeux remplis de larmes. Je souris et, en lisant les noms avec joie et excitation, le message arriva: « Yoan est mort. »

Serrant mon téléphone dans ma paume de main, essayant tant bien que mal de me retenir et de ne lacher aucun cri, je ne sais pas si les invités s'en étaient rendus compte, mais mon corps tout entier émettait des soupirs inexprimables.

Le bal fut lancé, et je voulais juste aller me réfugier dans les toilettes quand l'organisateur me dit : « Audrey, s'il te plaît, reviens vite, il y a encore le gâteau d'anniversaire. »

Que dire, les forces me manquaient. À ce moment-là, je faillis m'effondrer devant lui et pleurer mon petit frère que je n'avais plus vu depuis cinq années, pleurer mon sang qui venait de s'en aller sans que je ne puisse lui dire au revoir, pleurer, crier ma douleur au monde ; j'aurais voulu que le monde s'arrête avec moi pour rendre un hommage à Yoan qui n'avait que 17 ans et qui avait toute sa vie devant lui, ses rêves de devenir pilote et pourquoi pas astronaute. Seigneur, Seigneur, je me dis en moi-même : où es-tu ? Juste cette fois, rien que cette fois, je ne te demande souvent rien, pourquoi Yoan ? Mais je ne pus que lui sourire et lui dire que je voulais réajuster mon maquillage, et que je n'allais pas tarder.

Être au milieu de tous ces gens, refouler ma douleur, oh Dieu, j'ai eu l'impression que Yoan se faisait tuer une deuxième fois par moi. Comment moi, sa grande sœur chérie, comment n'ai-je pas pu honorer mon frère ? C'était déjà quoi, ce travail de merde ? Oh, mon cœur saigne. Pardonne-moi Yoan de t'avoir trahi ainsi, pardonne-moi mon petit frère.

Revenue en salle, j'annonçai la venue du gâteau, j'entonnai le chant